

Pourquoi, par les Amis de Talleyrand, un voyage en Pologne, pays qui fût rayé de la carte durant 123 ans (1795-1918) ?

Parce que ce pays – ou tout au moins une partie de la Pologne telle qu'on la connaît dans ses frontières actuelles (1945), fut administrée par Talleyrand durant une partie de la grande campagne napoléonienne de 1806-1807.

Les principales étapes du long périple ayant conduit Talleyrand, suivant Napoléon, à Varsovie et plus loin encore (Tilsitt) est décrit dans un autre article du présent bulletin.

Au début de l'été donc, quinze membres de l'association ont entrepris un voyage de Huit jours en ce pays, sinon sur les traces tangibles de notre héros- tant les guerres suivantes et tout particulièrement la deuxième guerre mondiale et ses horreurs absolues les ont effacées avec maints autres- mais en sa mémoire pour que nous découvriions quelques-unes de ses villes en pleine renaissance : Varsovie, Wroclaw et Sagan avant retour par Berlin.

Si au XVème et surtout XVIème siècle la Pologne fut le plus grand pays d'Europe (hors Russie) touchant la Mer Baltique au Nord et ...la Mer noire au sud(!), ce pays , à nouveau indépendant, compte actuellement 312 679 km2 pour 38 millions d'habitants, est membre de l'Alliance Atlantique(OTAN) depuis 1999, membre de l'Union Européenne (UE) depuis l'entrée des « dix pays » en mai 2004, et membre de la zone « Schengen » depuis déc 2007.

Ce pays, sixième de l'UE par sa superficie, est bordé au Nord par la Mer Baltique et sa vigie Gdansk (berceau de Solidarnosc), et n'a pas moins de sept voisins en frontières terrestres : Russie par son enclave de Kaliningrad, Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Slovaquie, République Tchèque et enfin Allemagne (par la fameuse frontière « Oder-Neisse »).

Ce rappel est essentiel si l'on veut comprendre un peu ce pays et ses habitants, au passé comme au présent.

La Pologne est essentiellement couverte par la grande plaine d'Europe du Nord. Sa seule partie montagneuse se trouve à l'extrême sud : les Tatras – culminants à 2500m- partie des Carpates à la frontière slovaque.

Notre voyage débuta par sa capitale, Varsovie, sur la Vistule, 1,7 million d'habitants, à mi-chemin (320km) de la Baltique et des Carpates.

Accueillis par Agata Bargiel notre guide francophone, très amicale et au français impeccable , qui ne nous quittera qu'à l'aéroport de Berlin en fin de séjour, la visite débuta en début d'après-midi par une reconnaissance en autocar des principaux centres d'intérêts, hors Vieille Ville, de cette cité martyre en pleine renaissance.

Mentionnons en une liste non exhaustive, sensiblement du Nord au Sud, en laissant « la vieille ville » qui sera découverte ensuite, à pied :

Place du marché de la nouvelle ville ;

La Maison natale de Marie Sklodowska future Marie Curie ; première femme Prix Nobel de l'Histoire en 1903 (de Physique avec son mari Pierre Curie et Henri Becquerel) et première personne à en recevoir un second, de chimie, en 1911 pour sa découverte du Radium ...et du Polonium (en hommage à sa patrie) et du musée qui porte son nom rue Fréta ;

La place Krasinski avec son palais baroque éponyme, le bâtiment moderne de verre de la Cour suprême et son émouvant monument à l'insurrection du 1^{er} août 1944 : sculpture de métal représentant les insurgés en arme sortant des souterrains ;

Passage dans la rue Długa et rue Miodowa, chacune ayant eu son palais Tepper du père et du fils, à la recherche de la résidence de Talleyrand, de ce nom, qui résida à Varsovie du 26 déc. 1806 au 3 mai 1807. Celui de la rue Długa existe toujours, Palais sous quatre vents ou palais Ducker, actuellement

ministère de la Santé ; celui de la rue Miodova 7, la résidence de Talleyrand, fut détruit pendant la deuxième guerre mondiale, et laisse de nos jours le passage à une voie rapide....(1) ;

Place du Château royal avec son imposante (22m) statue de bronze du roi Sigismond III élevée en 1644;

Parcours de la « voie royale » qui descend au sud jusqu'au château de Winalow (voir plus loin) : citons, parmi un grand nombre d'églises de la ville celle des carmélites (XVIIème) l'une des rares ayant échappée aux destructions de 1944/45, le palais baroque des Potocki-Czartoryski (Napoléon y aurait rencontré Maria Walewska ...par l'entremise de Talleyrand) actuel ministère de la Culture , le Palais présidentiel et la statue équestre du Prince Josef Poniatowski (2) , les imposants bâtiments de l'Université qui fut très vite fermée sur ordre du tsar et plus tard des nazis, la statue de Copernic autre grand polonais, l'Académie des sciences (Palais Staszic), l'église baroque Sainte Croix reconstruite après 1945 et abritant dans un mur de la nef le cœur de Chopin, le musée Frédéric Chopin dans le palais Ostrogski restauré pour, en 2010, le bicentenaire de sa naissance (3) , le colossal Palais de la culture et des sciences (3300 pièces, 230m de haut) « cadeau de Staline » qui faillit être détruit après l'ère communiste mais de nos jours devenu le symbole de Varsovie, et tout autour de vastes avenues et d'impressionnants bâtiments de pur style soviétique , le « Rondo de Gaulle » Rond-point Charles de Gaulle au croisement de la voie royale et de la vaste allée Jerozolimskie avec sa grande statue (3,70m) de de Gaulle au même immense pas que celle identique place Clémenceau des champs Elysées (4).

La « vieille ville » (Stare Miasto) entre Vistule et Remparts sera parcourue à pied avec beaucoup d'émotion et d'admiration. Difficile d'imaginer que ce quartier moyenâgeux fut, comme d'autres encore, entièrement détruit pendant la deuxième guerre mondiale et totalement reconstruit- briques par briques- à l'identique, y compris une partie des remparts (rue Podwale) de 1949 à 1963, poignant témoignage de la volonté polonaise. La reconstruction des bâtiments s'inspira des tableaux de Canaletto du XVIIIème S. Cette réussite fut saluée par son classement au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Citons le château royal – déjà mentionné- du 14^{ème} S. remanié style baroque siège des Rois de Pologne et aussi de la Diète , dont la reconstruction ne s'est achevée qu'en 1987 (et les arcades Kubiski que près de vingt ans plus tard encore), aujourd'hui musée (tableaux de Canaletto, Rembrandt etc.) ; la cathédrale gothique St Jean , la place du marché de la vieille ville, bien animé, avec sa fontaine de la petite sirène (autre symbole de la ville) plus guerrière que celle- sœur selon la légende- de Copenhague.

Nous ne pouvons manquer le trop tragiquement célèbre Ghetto de Varsovie. Nous l'aurons parcouru en partie à pied, ponctué de monuments ou musées, tous plus poignants les uns que les autres, le long du « chemin du souvenir du Martyr et du combat des juifs ». Citons, en en oubliant, un des cimetières, le monument de « l'Umschlagplatz » (place du transbordement) de marbre blanc gare d'où plus de 300 000 juifs furent déportés vers Treblinka ; les blocs de pierre noire (syénite) au nombre de quinze le long de la rue Zomenhofa à la mémoire d'événements ou personnages du Ghetto ; l'imposant monument au héros du Ghetto (ironie macabre : commandé, à l'origine, pour la victoire nazie) avec ses sculptures et ses deux grands bas-reliefs : « la marche vers l'extermination » et celui fait à Paris « combat ». En face, sur la grande place, le très moderne musée d'Histoire des juifs polonais avec sa grande entaille symbolique en pleine façade.

Deux nombres suffisent à décrire cet holocauste inouï d'il y a guère plus de 70 ans : 400 000 juifs à Varsovie avant la guerre, ...300 survivants seulement ! Plus jamais cela, nulle part au monde !

Est-ce si sûr ?

Notes plus gaies : mention spéciale pour le parc Lazienki, certainement le plus beau des nombreux espaces verts de la ville, en direction (sud) de Wilanow, avec promenade bien agréable par joli temps autour de l'étonnant monument à Chopin et de sa pièce d'eau en pensant aux concerts en plein air qui y sont donnés.

Une large partie de l'après-midi du deuxième et dernier jour à Varsovie fut consacrée à la visite du Versailles polonais : le Palais de Wilanow. Typique ensemble de l'art baroque polonais inspiré des palais d'Europe, érigé fin XVIIème S. par le Roi Jean III Sobieski (qui y mourut en 1696) pour sa résidence d'été « Villa nova ». Les façades dominées par le blanc et jaune, sont richement décorées à la gloire de sa famille et de ses succès militaires notamment contre les turcs. Le palais fut ensuite progressivement agrandi par ses propriétaires successifs et au XIX S. Potocki dans sa nouvelle aile nord en fit l'un des premiers musées publics au monde ; La plaque de marbre sur le seuil d'entrée avec l'inscription « Cunctis patet ingressus » -accessible à tous- ne nous a pas échappée.

Bon nombre d'entre nous quittèrent Varsovie avec l'envie d'y revenir plus longuement tant il y a à découvrir et à s'enrichir par maints musées retraçant l'histoire tumultueuse, dramatique mais à présent pleine d'espoir de cette ville, et de ce pays, en résurrection.

Un regret toutefois qu'il nous faut ici exprimer : celui de n'avoir reçu qu'un lourd silence à nos multiples requêtes auprès de l'Ambassade de France, de Monsieur l'Ambassadeur lui-même, et de notre Ministre des Affaires Etrangères pour un accueil de notre groupe, comme cela fut traditionnellement réalisé dans toutes les capitales d'Europe visitées jusque-là par les Amis de Talleyrand.

Au matin du troisième jour, voyage en autocar de 360 km (sud-Ouest) pour Wroclaw, au travers de la grande plaine agricole, parsemée d'installations industrielles, et de forêts de hauts résineux ou de bouleaux.

Ce temps de trajet, comme les suivants, fût mis à profit pour diverses lectures (Françoise, Roland, Georges) sur notamment le séjour de Talleyrand à Varsovie (5) (6) (7) du 26 déc 1806 au 3 mai 1807 : plus de quatre mois donc ! Il n'y aura que le Congrès de Vienne pour que Talleyrand séjourne plus longtemps dans une ville hors de France (hors ses séjours anglais et américain bien sûr).

Talleyrand avait emmené avec lui tout un état-major de collaborateurs, dont son fidèle La Besnardière. Les polonais espéraient beaucoup de lui et de Napoléon. En première période il se consacra à son rôle diplomatique, faisant rapports à Napoléon de la faute d'avoir avant lui laisser partager et disparaître la Pologne qu'il souhaitait restaurer « mais pas à demi » entre « nous et les russes ». Toute la haute société polonaise rencontrait Talleyrand, notamment à sa table...

Mais fin janvier 1807 Napoléon et la Grande Armée (dont plusieurs dizaine de milliers de polonais) repartaient non plus contre les prussiens vaincus, mais contre les russes en de nouvelles batailles déjà plus difficilement victorieuses. Napoléon demande alors à Talleyrand, toujours à Varsovie, d'être davantage son « factotum », haut-commissaire pour s'occuper du ravitaillement de ses armées ! L'Empereur l'accable de demandes : « 300 000 rations de biscuits, 20 000 pintes d'eau de vie, du fourrage.... ». De là date les relations étroites de Talleyrand avec Batowski.

A la mi-journée, arrivée à Wroclaw. Cette ville fut préférée à Cracovie, en deuxième étape de notre voyage, pour l'unique raison que Wroclaw était, en cette année 2016, « capitale européenne de la culture » (en partage avec San-Sébastien). Cracovie, plus célèbre, attendra un prochain voyage...

Wroclaw, Breslau sous les prussiens puis les allemands, capitale de Basse-Silésie, la « Venise polonaise » avec ses innombrables ponts et multiples bras de l'Oder, quatrième ville de Pologne avec ses 650 000 habitants ne nous aura pas déçus et aurait méritée plus que la journée et demi qui lui fut consacrée.

Quelques mots d'histoire. Wroclaw « Wrosouaf » comme le prononce notamment le guide enthousiaste de sa ville qui ici accompagnait Agata pour notre plus grand plaisir, a été fondée au IXe, avant donc les Piast, dans le quartier actuel d'Ostrów Trumski – notre lieu de résidence- alors une île sur l'Oder. 1241 : invasion des Tatars et ensuite colonisation par des allemands. Grand essor au moyen-âge avec le roi Casimir le Grand : construction de la cathédrale et de nombreuses églises. La Silésie passe ensuite à la couronne de Bohême puis au XVIe à la monarchie des Habsbourg. Mi XVIIIe ce territoire est annexé par la Prusse (Breslau). 1807 les armées de Napoléon détruisent les murailles

et la ville s'étend. En 1945, 70% de la ville est détruite.....Puis, après les accords de Postdam, la vieille ville sera reconstruite presque à l'identique.

Notre visite débuta, comme il se doit, par le Rynek, quartier médiéval, avec sa grande place, ses jolies maisons de brique, dont beaucoup entièrement reconstruites après-guerre, originellement gothiques, remaniées renaissance, baroque ...aux façades peintes richement décorées. Statue de bronze, émouvante sans tête ni main, à la mémoire du pasteur théologien Dietrich Bonhoeffer né à Wroclaw en 1906 et mort au camp de concentration de Flossenbug en avril 1945 pour s'être opposé au régime nazi. Premiers gnomes, lutins de bronze d'une dizaine de centimètres, parmi la dizaine que nous découvrirons parmi les centaines paraît-il disséminés dans la ville : pompiers ici au bord d'un trottoir, un prisonnier derrière une grille avec son boulet, un docte professeur vers l'université, un autre lavant son linge sur le quai de l'Oder....Dans un angle de la place, l'originale fontaine de verre.

Monument majeur de la place : l'ancien Hôtel de ville de brique rouge, flanqué du nouvel Hôtel de ville aux façades blanches, à la silhouette aux multiples styles dominés par celui du gothique dit tardif et son horloge astronomique de la fin du XVI S. Citons certaines des parties visitées : ancienne salle du conseil (1299-1301) utilisée jusqu'en 1615 avec ses remarquable voutes gothiques ; salle des bourgeois : galerie des bustes des illustres, du XIIe s. à nos jours, dont le dernier – en place d'honneur- Karol Wojtyla, Jean Paul II ,premier pape non italien depuis plus de quatre siècles, avec photos de son passage en ce lieu. Notons encore un plan et les armoiries de la ville du XVI s.

Nos pas nous conduisirent ensuite Place au sel (Plac Solny) avec ses marchands de fleurs, l'église Sainte Elisabeth avec son clocher de 83 m, succédant à une flèche de 128m détruite par le feu.

Cheminement dans les rues alentour- dont celle des « Anciennes Boucheries » à l'extrémité de laquelle notre guide nous donne à voir la fameuse sculpture de bronze : cochon, oie, lapin, chèvre...plus vrais que nature sur le pavé, en hommage aux animaux abattus ici depuis le XIIe S.

Non loin, mentionnons rue Wiezienna l'ancienne prison (avec son lutin prisonnier derrière une grille) dans la cour de laquelle, transformée en restaurant, nous prendrons l'un de nos bien agréables repas !

Passage place de l'Université (nous y reviendrons) avec un coup d'œil à la statue de l'épéiste nu....cible des étudiants.

Découverte des « Hala Targowa » (Halles alimentaires) très bien achalandées, édifiées en 1908. Christina- spécialiste des foires et marchés d'Europe- nous en explique l'architecture moderniste à la charpente audacieuse – pour l'époque- d'arcs en béton armé.

En fin d'après-midi, toujours ensoleillé à souhait, nous nous dirigeons vers notre hôtel via l'Île de Sable et son église Notre Dame, la bibliothèque de l'Université-ancien couvent- et profitons d'un bien agréable, et non prévue au programme, promenade en bateau sur l'Oder et ses divers bras nous permettant d'avoir un panorama différent de cette magnifique ville.

Il nous faudra encore franchir à pied le pont métallique –Most Tumski- alourdi de cadenas souvenirs duquel l'on aperçoit à gauche la flèche de l'église gothique Ste Croix et St Barthélémy (XIII-XIVe) et à droite les deux flèches de la cathédrale St Jean-Baptiste (XIII-XVe) en grande majorité reconstruite après la deuxième guerre mondiale.

En ce quartier calme et plein de charme, autrefois île avant le comblement du bras de l'Oder, entièrement occupé par l'évêché et autres autorités religieuses, à deux pas de la cathédrale et du jardin botanique, nous gagnons notre Hôtel Jean-Paul II au hall dédié à ce héros national !

Tout le quartier, dont la cathédrale, s'illumine la nuit venue.

Notre deuxième jour à Wroclaw aura été consacré à trois incontournables :

-Le Panorama de la Bataille de Raclawice (4/4/1794), dans un bâtiment cylindrique tout spécialement conçu. Immense et spectaculaire tableau peinture et maquette à 360° de 120 mètres de circonférence et 15 mètres de haut, réalisé à Lwow (ville actuellement en Ukraine) pour le centenaire de cette bataille victorieuse du peuple polonais contre les russes, sous les ordres du Général T. Kosciuszko. Cette œuvre est saisissante de réalisme, de détails inouïs et d'exécution parfaite aux raccords invisibles entre le fond, peint et l'avant-scène maquette en trois dimensions. Cette œuvre,

rapatriée à Wroclaw après la deuxième guerre mondiale ne fut présentée en public qu'à partir de 1980 de peur d'heurter la sensibilité de « L'ami russe ».....L'Histoire, l'Histoire.....

-Deuxième visite : le Musée National (Muzeum Narodowe). Bâtiment fin XIXe autour d'une cour, couverte d'une verrière, habitant des œuvres modernes. Dans les divers étages notons de riches collections médiévales notamment sur bois polychrome dont un superbe triptyque du XVe de Ste Edwige (patronne de la Silésie) , un portrait du père de l'artiste Tadeusz Styra, 1908, à Garches (France) , un Lucas Cranach « Eve » de 1531, et de Bruegel le Jeune le fameux « paysage d'hiver aux patineurs et piège à oiseaux » de 1620 environ.

-Dernière visite, et grande chance car on nous annonçait ce lieu fermé pour travaux. Dans l'immense ensemble baroque XVII-XVIII, de l'Université – réputée- de Wroclaw, au premier étage, par la tour carrée (couronnée de quatre statues représentant la Médecine, la Philosophie, le Droit et la Théologie), une merveille : la salle Léopoldine (Aula Léopoldina ou Léopoldynska). Extraordinaire, avec ses décors baroques du sol aux plafonds, incroyables de richesse et de détails avec ses nombreux portraits des pères jésuites fondateurs et la chaire dominée par la statue de l'Empereur Léopold 1^e. Des bancs de bois, se prenant pour des étudiants, l'on croirait encore entendre quelque docte maître.

En soirée, après un dernier joyeux dîner en ville, à deux pas de l'hôtel, les plus courageux ont assisté devant la cathédrale, en plein air et au milieu d'un bon millier de personnes, à un concert/concours de jeunes ténors chantant à gorge déployée certains airs qui nous sont familiers : ouverture de Carmen ; Rigoletto ; La Tosca ; Turandot....et d'autres d'auteurs plus locaux, et ce dans le cadre des manifestations de « Wroclaw capitale européenne de la Culture 2016 ».

5^{ème} jour : trajet de 2,5 heures pour Sagan, à l'ouest en direction de la frontière allemande.

A la sortie de Wroclaw, nous fûmes étonnés par la vue d'une puissante locomotive à vapeur plantée à la verticale dans un jardin public : souvenir du premier train de voyageurs de 1856 !

Le trajet fût mis à profit pour quelques narrations sur la vie de Dorothée en cette contrée(9).

Dans le même temps, Agata notre guide nous fit découvrir et déguster deux spécialités polonaises exquis : Sliwki w Czekoladzie (pruneaux au chocolat), et Pierniki (pains d'épices), et mention (seulement !) des multiples Vodkas parfumées.

Après la traversée de nouvelles forêts et paysages de plaine , arrivée par une route champêtre, à Sagan, ville de 20 000 habitants , bien changée, en développement depuis de précédentes visites des Amis de Talleyrand.

En cinq siècles (14^e-19^e) ce lieu, aujourd'hui polonais, aura changé plus de onze fois de famille ou régnants propriétaires ou de pays !(10)

Après prise de possession de nos chambres en l'hôtel Villa-Park (décoré pour un mariage) nous faisons quelques pas en ville aux larges rues et bâtisses d'allure cossue, et faisons connaissance (ou retrouvailles pour certains) avec notre amie locale Wioletta Sosnowska qui, avec Agata, sera notre interprète. Marian Ryszard Swiatek et Adam Garcin nous accueil également.

Avec Marian Swiatek, historien passionné du lieu, nous bénéficions de suite d'une visite privée et commentée de l'ancien couvent moyenâgeux des moines et chanoines de St Augustin, en cours de restauration et en partie musée. Nous parcourons le rez de chaussée d'une des ailes, sous les voutes gothiques décorées en grisaille avec les portraits des premiers moines ; au premier étage aux voutes roses l'ancienne bibliothèque et dans la partie musée remarquons par exemple le sarcophage vitré avec la momie de St Christianus Martyr et une très ancienne carte du diocèse de Breslau (Wroclaw !). Nous bénéficions d'une vue plongeante en balcon sur la nef de l'église et du chœur richement décoré baroque avec le maître-hôtel du peintre J. Begas de Berlin. Dans cette église fut célébré le mariage du Duc de Castellane et de Wilhelma duchesse Radziwill en 1857. Surprise : en l'instant nous sommes témoins, en hauteur, d'un..mariage !

Au même étage, visite tout exprès pour nous, car en restauration, de la célèbre bibliothèque de Sagan, salle presque circulaire, avec tous ses ouvrages précieux sur leurs rayonnages d'époque couronnés d'une coupole à la riche peinture allégorique en bon état. Grand merci Marian.

Pour un moment, nous quittons Sagan, pour Zatonie (à une heure de d'autocar) village où en 1817 Anna Dorothea Duchesse de Courlande acheta, pour sa fille Dorothee, le château de Günthersdorf (nom allemand du lieu à l'époque). Après la mort de Talleyrand, Dorothee s'y installera en 1840 (sans savoir donc que 7 ans plus tard elle héritera du palais de Sagan !). Brulé par l'armée rouge en 1945, ce palais au riche passé, n'est plus qu'une vaste façade ruinée et mangée par la végétation.

Dans une vieille grange aménagée en hall d'exposition, nous fûmes très chaleureusement accueillis par les responsables de l'association locale dédiée au château et à la mémoire de Dorothee. Exposition en cours de peintures – notamment du château- d'artistes locaux. Le président de l'association, Jaroslaw Skorulski, nous a présenté son association, très dynamique, et ses nombreux et impressionnants projets dont la démolition de la grange pour un nouveau bâtiment associatif, la réhabilitation du parc et consolidation de la façade du château et de son orangerie, avec le soutien très puissant de la ville toute proche de Zielona-Góra, et ...des fonds européens.

Cet accueil fut d'autant plus émouvant pour nous que trônait dans cette grange un grand panneau avec reproduction du fameux portrait de « Dorota de Talleyrand-Périgord » en robe et coiffe rouge de François Gérard d'après peinture d'Isabey(1816). Tout autour, d'autres portraits de Dorothee à divers âges, ainsi que de Talleyrand, qui nous sont familiers en France et notamment à Valençay...Inattendu vraiment en ce lieu campagnard si loin de France ! D'autres tableaux et gravures encore du château, intérieurs et extérieurs, dans sa splendeur passée, dont une de 1860 montrant la délicatesse des jardins d'alors.

Témoignages enfin des manifestations de nos jours pour faire revivre le lieu tout à la gloire de la Duchesse ...et de Talleyrand.

Nouvel étonnement d'être invités, tous, à une très amicale et chaleureuse collation dans le petit musée entièrement établi par le président, son épouse et amis, où nous avons pu encore y admirer de nombreuses gravures anciennes de Valençay, de Dorothee et de Charles-Maurice. Un vrai culte.

Merci chers amis de Zatonie.

De retour à Sagan, forts impressionnés, impossible de nous disperser et tous ensemble nous dînons en original restaurant aux voutes bleues.

Sixième jour : consacré à Żagań.

La matinée fut réservée, sous la conduite et explications détaillées de notre ami Adam Garcin (11) à la visite « pèlerinage » de l'église Sainte Croix (« Kreuzkirche » à l'époque de Dorothee, « Kosciol pw.sw Krzyza » en polonais) dans laquelle se trouve les tombeaux de Dorothee(1793-1862), refondatrice de cette église(12), de sa sœur aînée Wilhelmine(1781-1839), et du fils de Dorothee Napoléon-Louis qui fut Duc de Dino et de Valençay)(Paris 1811-Berlin 1898). Nous avons procédé à un dépôt de gerbe solennel au pied de la tombe de Dorothee, dernière compagne de Talleyrand.

Outre ces imposants, et identiques tombeaux, l'église abrite diverses œuvres remarquables, marques des désirs de Dorothee. Citons en quelques-unes : maître-hôtel, peinture de K.J. Begas célèbre peintre berlinois, sculptures, rare voute d'ogive en bois, orgue sur lequel au milieu du XIXe Frantz Liszt donna des concerts, etc. Sur le sol, éléments de la croix et du blason du Duché de Sagan.

En façade nord extérieure, remarqué le crucifix(1332) de l'ancienne église et au pied, la tombe de Von Schatzberg qui effectua les transformations de l'église demandées par Dorothee. En cet endroit précis nous rencontrons, quelques minutes entre deux offices en une autre église, le père curé de l'église Roman Litwinczak (13) venu tout exprès nous saluer. Photo souvenir avec notre président en exercice et ses deux prédécesseurs !

Sur le même terrain, un coup d'œil à l'ancien hôpital (en travaux) de la Sainte Dorothee, refondé par Dorothee de Talleyrand-Périgord.

La fin de la matinée fut consacrée à une bien agréable promenade dans le parc champêtre autour du Palais ducal, baroque néoclassique, dont nous aurons pu admirer les quatre grandes façades aux fenêtres ornées de mascarons. (14)

Dès l'entrée dans le château, une surprise- à l'initiative de Wioletta- nous est réservée. Accueil par Monsieur le Maire et son adjointe à la culture qui nous font l'honneur d'une grande réception et déjeuner de vingt-deux couverts dans la grande salle à manger avec le protocole y afférent : échange de cadeaux (nous recevons entre autre un tableau gravure de la ville ancienne célébrant les huit

cents ans de la ville (1202-2002), présent qui trônait sur un chevalet d'exposition à notre entrée dans la salle !). Monsieur le Maire prononça une chaleureuse allocution de bienvenue en sa ville dans laquelle Talleyrand et Dorothee furent cités à plusieurs reprises, nous soulignant s'il en était encore besoin l'importance et la fierté pour Sagan que représentent ces personnages. Notre président en fut pour une réponse- impromptue- de remerciements en soulignant combien nous aussi sommes fiers de voir Dorothee, Charles-Maurice et Valençay tant honorés, ici si loin de France. Le tout avec traductions parfaites par Agata.

A bâtons rompus, durant le déjeuner nous avons échangé avec nos hôtes et en particulier le président a évoqué avec Monsieur le Maire de possibles projets de relations officielles entre la municipalité de Sagan et celle de Valençay par exemple !

Après le déjeuner, c'est sous la conduite de Monsieur le Maire que nous avons visité le château de « die Herzogin von Dino und Sagan : eine deutsch-französische Vita » (La Duchesse de Dino et de Sagan : une vie franco-allemande) comme l'indique un panneau. Le bâtiment est parfaitement restauré, mais paraît bien vide après les saccages et disparitions dus à la dernière guerre... Sur les murs des grandes salles parcourues, de nombreuses gravures, tableaux (dont des copies d'œuvres du château de Valençay) de Dorothee, de Talleyrand à divers âges, d'Edmond mari de Dorothee, du Congrès de Vienne, du château de Valençay, de Rochecotte, de Sagan de l'époque de Dorothee, et même des rues de Paris...et un portrait de Balzac ! Nombreuses grandes salles de conférence, de musique, de théâtre, etc. Il nous a été présenté un document des plus remarquable : la copie « Ne Varietur » datée du 2 sept. 1993 du testament de 1950 en l'étude de Maître Plat de Valençay de « Paul Louis Marie Archambault Boson de Talleyrand-Périgord, Duc de Talleyrand, Valençay et Sagan ».....en faveur de Monsieur « Jean de Talleyrand-Périgord, fils de Marie Antoinette Morel » !(qui fut le dernier propriétaire privé du château de Valençay).(15)

Après avoir pris congé de Monsieur le Maire, notre visite s'acheva par une salle souterraine aux satyres de bois parfois affublés d'un organe –mobile- bien polisson.

A la sortie et devant le Palais, ce fut encore jour de fête publique, ensoleillé, avec un concert en plein air offert par le Centre Culturel de la ville.

La fin de journée fut occupée par la visite, dans un bois alentour, d'un lieu de mémoire « au Nord-Est du Stalag, de l'ancien cimetière avec monument ruiné qui rappelle qu'en ces lieux en 1813 moururent de nombreux »grognards « de l'Héroïque armée de l'Empereur Napoléon Premier, qui retraits de Russie »(16). Il n'en reste qu'une vieille croix de fer plantée dans un tas de cailloux et une plaque à demi disparue.

Non loin, enfin, nous terminons par la visite des vestiges et du musée en plein air du Stalag des officiers prisonniers durant la dernière guerre, et du monument à la sortie du tunnel « Harry » (111metres) creusés par ces officiers et par lequel 76 sur les 80 d'entre eux s'enfuirent dans la nuit du 24 au 25 mars 1944. Histoire reprise dans le fameux film « La Grande Evasion ».

Et pour clore le séjour à Sagan, dernier dîner, d'adieux (d'au revoir espérons-nous) avec Wioletta et son mari, au restaurant Kepler de Sagan.

Bien que Charles Maurice de Talleyrand-Périgord ne fût jamais venu à Sagan, où il est encore si présent, nous pouvons là reprendre textuellement la fin dutexte du panneau évoqué plus haut à la mémoire des grognards de l'Empire :

« Żagań !! Glorieuse ville polonaise, célèbre grâce à Talleyrand et son château, ainsi que la Princesse Dorothee, Eglise, monument..

Zagan !! Imprégnée de culture et de souvenirs français qui scellent l'amitié franco-polonaise » (sic).

Le septième jour de notre voyage nous conduisit de Sagan à Berlin (210 km) d'où le lendemain matin,nous devons reprendre l'avion pour Paris.

L'après-midi nous avons à pied ou en autocar parcouru, rapidement, quelques quartiers et monuments de la capitale allemande en pleine restauration et nouveau développement : Le fameux Kurfürstendamm(avenue sur laquelle était notre hôtel), l'église du Souvenir ou plutôt sa tour conservée éventrée et la nouvelle très moderne qui lui fait face aux vitraux bleus fabriqués à Chartres , l'ensemble formant un lieu émouvant à plus d'un titre ; l'impressionnant Bundestag

(parlement de la RFA) coiffé de sa grand coupole de verre ; la nouvelle Chancellerie ultra moderne ; la porte de Brandebourg bien sûr et son fameux quadriges ; un rapide coup d'œil dans le « Deutsches Historisches Museum » ; la Neue Wache devenu en 1993 le marquant mémorial de la RFA réunifiée pour les victimes de la guerre et de la tyrannie avec sa sculpture « La mère et son fils mort » ; l'avenue « Unter der Linden » ; Alexanderplatz et quelques avenues au style stalinien côté Est ancienne capitale de l'ex RDA ; etc.

En fin de journée, nous avons rendez-vous au Château de Friedrichsfelde, un peu à l'écart de cette immense ville, en bordure du Tiergarten (très vaste jardin public et zoo parmi les plus grands du monde).

En effet pour parfaire le « cycle Dorothee » nous ne pouvions, à Berlin, manquer ce lieu où elle naquit le 21 août 1793.(17) .

Ce rendez-vous et la visite privée du château nous furent proposés par Monsieur Olivier Baustian, délégué local du Souvenir Napoléonien (17).

Sous la conduite du conservateur et de Monsieur Baustian pour la traduction et compléments historiques, et après un rafraîchissement d'accueil dans l'un des jolis salons, nous avons pu parcourir les salles et cabinets, qui viennent d'être restaurés, aux riches décorations d'époque et plafonds peints. A l'étage, dans le grand salon aux colonnades délicates, où a lieu des cours de danse et grands bals d'époque, une petite surprise nous attendait encore : mini concert de piano, tout exprès pour nous, par un jeune virtuose que nous remercions.

Dernière promenade, pour clore, dans l'allée du parc situé à l'arrière du Château, avec une belle perspective sur ce dernier, orné de remarquables aloès arborescents de belle hauteur et de nombreuses statues d'angelots dont le visage de l'un d'eux nous a fait penser à ...Angela Merkel !

Il ne nous resta plus qu'à prendre congé de Monsieur Baustian, puis enfin d'Agata notre fidèle et dévouée guide avant de prendre l'avion pour Paris le lendemain matin.

Ainsi se termina ce très riche voyage, peut-être le plus réussi de tous les voyages de l'association. Merci à toutes les personnes rencontrées, citées ou non. Merci à Françoise Aubret-Ehnert organisatrice de ce périple.

Roland MARTINET

(1) voir dans le site de Pierre Combaluzier www.le-prince-de-talleyrand.fr/jugementaffaire.html: « enquête à Varsovie sur la résidence de Talleyrand »

(2) en 1806-1807 durant la campagne de Napoléon contre la Prusse les polonais des terres contrôlées par ces derniers se soulèvent, croient, avec Napoléon, au retour de leur état mais ce dernier n'érige qu'un grand-duché de Varsovie avec usage du code Napoléon en l'attente d'avoir réglé son cas à la Russie. Poniatowski sera nommé en 1807 par Napoléon ministre de la guerre du grand-duché, grand pourvoyeur des armées de l'empereur, à la tête du 5^{ème} corps de la Grande Armée en Russie, Maréchal d'Empire après Leipzig, et se noie dans l'Elster en protégeant la retraite de la Grande Armée.

(3) nous ferons la visite de ce musée, le plus riche au monde des œuvres du compositeur, manuscrits et objets divers du musicien, dont son dernier piano à queue Pleyel, multiples souvenirs dont de sa vie avec George Sand, et équipé des outils multimédia les plus modernes. Un ravissement pour les mélomanes pouvant à la demande, écouter diverses œuvres.

(4) en 1919, le Capitaine de Gaulle est affecté à l'état-major français en Pologne, instructeur des militaires polonais. C'est là qu'il apprend être décoré de la Légion d'Honneur pour son courage à Douaumont (7 mai 1916). A l'été 1920 et jusqu'en janvier 1921(il sera resté 18 mois en Pologne) de Gaulle prend part –côté polonais- au début victorieux de la guerre entre la Pologne et la jeune république des Soviets ! En 1945 chef du gouvernement, de Gaulle refuse (au contraire de Churchill) de reconnaître le régime installé en Pologne par Staline. Septembre 1967, Président de la 5^{ème} République française, de Gaulle fait un voyage triomphal en Pologne : « vive la Pologne, notre chère, noble et vaillante Pologne ».

(5) Louis Madelin : « Talleyrand » Flammarion 1944 chap. XVII et suivant « Talleyrand en Pologne ».

(6) L-J Arrigon : « Talleyrand à Varsovie » Revue des deux mondes n°77 1 oct 1943 in www.le-prince-de-talleyrand.fr/Talleyrand à Varsovie.html.

(7) E. de Waresquiel : « Le prince immobile » Fayard 2003 Chap. 20 « Les manœuvres de Varsovie »

(8) »Mémoires et correspondance du Prince de Talleyrand » présenté par E. de Waresquiel. Robert Laffont 2008 chap « 1791-1808 » p.252 et suiv.

(9) voir en particulier le site de Françoise Aubret-Ehnert www.dames-de-courlande.fr

(10) Żagań en polonais. Ancienne principauté de Prusse (basse Silésie) passe au duché de Glogau , en est séparé (1397), passe au royaume de Saxe (1472), à celui de Bohême (1549), vendue par l'Empereur Ferdinand II à Wallenstein (1627), revient au prince Lobkowitz (1646), à Pierre de Courlande (1786) et à sa fille aînée Wilhelmine de Biron-Sagan, à sa mort(1839) la principauté échoit à sa sœur Pauline princesse de Hohenzollern-Héchingen, dont hérite sa sœur Dorothee alors duchesse de Talleyrand-Périgord (1793-1862) érigé à nouveau en duché (1847).Source : Grand Larousse universel en quinze volumes édit.1987.

(11) Adam Garcin, membre actif du groupe facebook de notre association, de son vrai nom Adam Raciborski, est passionné par cette église, et auprès du père Roman Litwinczak, s'active pour développer les projets de restauration de l'église, et pour recueillir des fonds à cette fin, notamment pour les orgues et la balustrade de la tribune en mauvais état. Si des membres de notre association sont prêts à faire un don (sans déduction fiscale possible), s'adresser à l'association qui pourrait se charger de la collecte et du transfert des fonds à Sagan.

(12) Première mention de l'église : XIIIe. 1334 à la place de la chapelle, construction à la demande de la Duchesse de Sagan Mechtylda de l'église de la Sainte Croix. Au XVIe l'église passe aux protestants. Au XVIIe elle revient, comme à l'origine, en charge des moines de Saint-Augustin. Sécularisé en 1810. Début XIXe, l'église est transformée en grenier à blé pour les armées de Napoléon.1844 Dorothee de Talleyrand –Périgord rachète le bâtiment à la municipalité et y entreprend de vastes transformations que l'on voit de nos jours (architecte : C. Versene de Berlin et von Schatzberg héraldique de Ratisbonne.) Source : la brochure sur l'église Ste Croix, publiée par la société Decorgraf dont le responsable est le mari de Wioletta.

(13) en pleines démarches(vaines) pour tenter d'être reçus à Varsovie à l'Ambassade de France, et sans relation aucune avec notre projet de voyage, le président de notre association a reçu un courrier personnel de Mr l'Ambassadeur de France à Varsovie, avec copie d'une lettre du père curé de Sagan Roman Litwinczuk de demande d'aide financière pour les restaurations de l'église de la Sainte Croix....et copie, traduite en français, de la réponse qu'il lui a faite en recommandantl'association des amis de Talleyrand et nommément son président actuel!

(14) Le château de Sagan, ou Palais Ducal : fut construit de 1630 à 1634 sur le site d'un ancien château des Piast, fondateurs du premier état polonais. En fait il ne fut achevé qu'à la fin du XVIIe. Sous le règne de Pieter Biron, une partie des appartements reçurent un décor néoclassique. En 1847 Dorothee fit construire une orangerie, et la grande rampe d'accès côté sud, ainsi que de nombreux travaux d'embellissements intérieurs. Divers travaux se poursuivirent jusqu'en 1922. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, à l'étage se trouvait un musée des intérieurs. En 1945, Dévastations par l'armée rouge stationnant à Sagan : les riches collections sont alors pillées ou dispersées à l'étranger. Ce n'est qu'en 1983 que furent achevés l'essentiel des travaux de restauration. Ce Palais abrite de nos jours le Palais de la Culture et du Sport ainsi que divers services municipaux. Source : panneau dans le château.

(15) Marie Antoinette Morel fût la troisième et dernière épouse du Duc de Valençay lequel décéda en mai 1952. Mr Jean Morel revendit le château le 14 déc. 1979 à un groupement comprenant le Conseil Général de l'Indre, la ville de Valençay, le Crédit Agricole et Groupama, afin qu'il soit ouvert au public. Actuellement les seuls propriétaires sont le Conseil Général et la Ville de Valençay. Jean Morel, ancien membre de l'association Les Amis de Talleyrand, est décédé le 13 mars 2014.

(16) Ce texte entre guillemets figure, traduction in extenso tapée sur une machine à écrire mécanique, sur le panneau commémoratif.

(17) son père le Duc Peter Biron de Courlande et sa mère la Duchesse Anna Dorothea avaient acheté ce château en 1785.

(18) Lequel nous fit l'honneur d'adhérer sur le champ à notre association : bienvenue et grand merci.

Fin